

Christina Ramberg
en dialogue

FR

Frac
Lorraine

The Making

49 Nord
6 Est

Of

↳ Exposition

14 02 10 05 20

Husbands

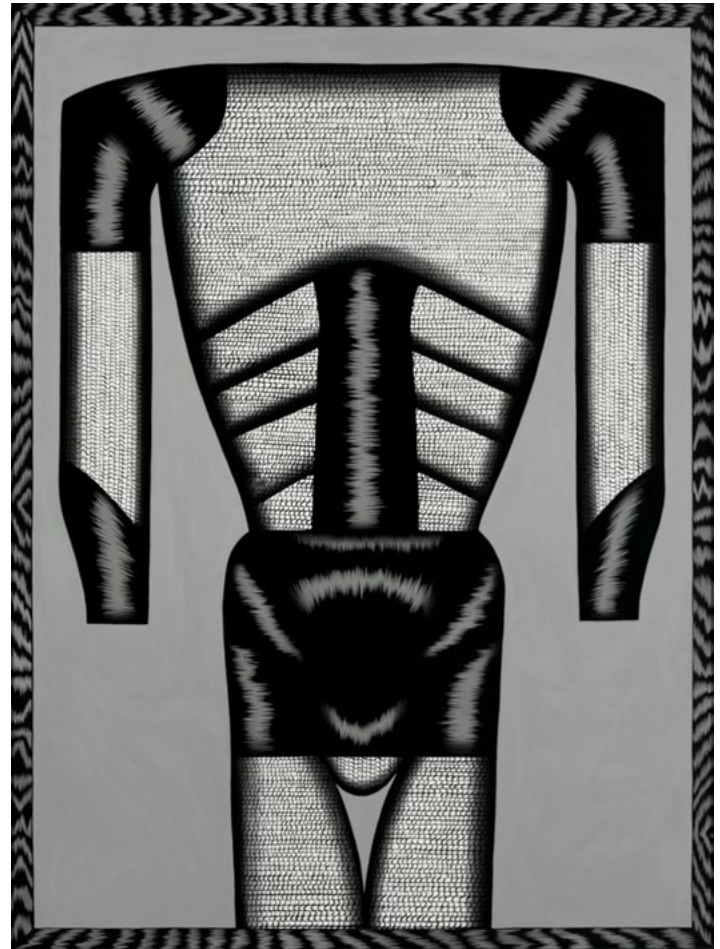
The Making of Husbands :

Christina Ramberg en Dialogue

Alexandra Bircken, Sara Deraedt, Gaylen Gerber, Konrad Klapheck, Ghislaine Leung, Senga Nengudi, Ana Pellicer, Christina Ramberg, Richard Rezac, Diane Simpson, Terre Thaemlitz, Frieda Toranzo Jaeger, Kathleen White

↳ Exposition

14 02 10 05 20



Christina Ramberg, *Tight Hipped*, 1974. Courtesy The Bill McClain Collection of Chicago Imagism, Madison Museum of Contemporary Art, Wisconsin

« Contenir, maîtriser, retenir, remodeler, blesser, comprimer, lier, transformer une forme grumeleuse en une ligne lisse et nette », c'est ainsi que Christina Ramberg décrit ses dessins de corsets dans son carnet d'esquisses. Elle est une des artistes les plus fascinantes à avoir émergé de la génération des Chicago Imagists. Elle laisse derrière elle un ensemble important de peintures curieuses, élégantes sur le plan formel et érotiquement sombres. Ses bustes tronqués, nettement délimités et enserrés dans d'inhabituelles variations, explorent le corps comme élément imbriqué dans son environnement et façonné par les corsets, coiffures et autres conventions sociales qui l'entourent. Une sélection de peintures et de dessins de Christina Ramberg forment le noyau de l'exposition au 49 Nord 6 Est. À leurs côtés sont exposés les travaux de plusieurs autres artistes, dans le but d'élargir notre compréhension des différents types d'outils qui contraignent et construisent l'identité — qu'ils soient physiques, psychologiques ou métaphoriques.

Le titre *The Making of Husbands* provient d'un documentaire de la BBC qui retrace la réalisation du film de John Cassavetes *Husbands* en 1970. L'intérêt particulier que le réalisateur portait au développement d'un jeu partiellement improvisé chez les acteurs, aussi bien sur le plan du genre que de la gestuelle, résonne ici avec la nature même d'un documentaire filmé dans les coulisses du tournage, visant à montrer des comportements supposés « naturels ». Le résultat révèle finalement le caractère artificiel de rôles stéréotypés comme celui du « mari », la complexité du « jeu d'acteur naturel » et la nature construite du genre même.

Artiste et éducatrice, Ramberg sera une participante active de la communauté créative de Chicago, des années 1960 jusqu'à sa mort en 1995. À travers une foule de dessins obsessionnels aux formats réduits, des études dans des carnets de croquis et un certain nombre de peintures très travaillées à l'acrylique sur Isorel, Ramberg observe le corps humain dans divers états, ses modulations et métamorphoses. Pour elle, la recherche picturale fait écho à une recherche plus vaste sur les dynamiques de pouvoir, les hiérarchies, la construction du genre, le désir, le fétichisme et leur standardisation croissante. Des premières représentations de femmes en train de se déshabiller aux peintures plus tardives de torsos, les surfaces et les dispositifs structureaux fusionnent progressivement avec le corps, pour devenir des prothèses androgynes, formant des êtres à moitié cyborgs.

La collection personnelle de diapositives photographiques de l'artiste (reproduite en partie dans le catalogue de l'exposition) est particulièrement riche et excentrique, révélant un éventail d'influences visuelles présentes dans ses peintures. Elles vont de l'image publicitaire à la mise en page de mode, en passant par des illustrations médicales, du bondage S/M, des articles de bonneterie, l'histoire des costumes et des quilts, des vignettes de bandes dessinées et des œuvres d'art autodidactes et folkloriques. Les diapositives attestent d'un regard particulier sur le monde, sur le quotidien contemporain de l'époque et sur les canons de la culture visuelle. De la même façon, sa collection de collages, réalisés à partir de vignettes de bandes dessinées, exprime son intérêt pour les conventions sociales, et la façon dont celles-ci sont pré-programmées et perpétuellement renforcées à travers les images du quotidien.



Alexandra Bircken, *INXS*, 2016. Courtesy de l'artiste ; Collection Danniell Rangel & Herald St, Londres
Photo : Andy Keate

L'exposition collective qui accompagne les travaux de Christina Ramberg propose de nouvelles pistes de recherche quant à son intérêt pour le corps comme lieu en mouvement et répondant à son environnement. Ces approches artistiques permettent d'articuler une relation d'interdépendance entre le corps et les objets, espaces construits et infrastructures du quotidien. Elles élargissent notre compréhension des principes qui nous régissent, imprégnant par là même l'expression de soi et les interactions sociales.

Ghislaine Leung (née en 1980 en Suède) marque le seuil des espaces d'exposition avec sa nouvelle commission *GATES*, qui met en exergue la circulation des corps dans l'espace et la question de l'accessibilité ; tandis que *SHROOMS* dévoile des aspects du corps institutionnel souvent négligés, ou considérés comme neutres. La pièce *Backdrop* de Gaylen Gerber (né en 1955 aux États-Unis) s'attache également à dévoiler l'infrastructure du Frac. Elle se compose de fonds gris destinés à la photographie commerciale et ajustés aux murs des espaces d'exposition, attirant l'attention sur les œuvres présentées et sur leur présentation elle-même, à la fois dans l'espace physique de l'exposition et celui, métaphorique, de l'institution. Les sculptures de Diane Simpson (née en 1935 aux États-Unis), contemporaine de Christina Ramberg, sont des abstractions de vêtements particulièrement genrés, qui mettent en lumière les régulations et les libertés laissées au corps par la mode et l'habillement. Les objets de Richard Rezac (né en 1952 aux États-Unis), associé à la génération suivante d'artistes de Chicago, mettent ingénieusement en équilibre des structures aux formes, aux substances et aux fonctions variées, suscitant des interrogations quant à leur intégrité structurelle et esthétique. Leur inversion des caractéristiques de l'objet n'est pas sans rappeler les transpositions formelles de Christina Ramberg.

Le regard sexualisé que porte Konrad Klapheck (né en 1935 en Allemagne) sur notre production d'objets — équipements techniques, machines, outils du quotidien — incarne parfaitement le vœu de Christina Ramberg d'une réévaluation de notre environnement construit et de son impact sur le corps.

Également intéressée par une vision surréaliste et excessive de nos objets du quotidien, Ana Pellicer (née en 1946 au Mexique) réalisa une série de bijoux en cuivre surdimensionnés pour habiller la Statue de la Liberté de la ville de New York, lors de son centenaire entre 1978 et 1986. À proximité, les photographies de Sara Deraedt (née en 1984 en Belgique) s'intéressent à la dynamique dissimulée qui relie désir, corps et objets domestiques. Articulant une autre tension structurelle — à l'aide de machines en pièces détachées ou de collants en nylon qui rappellent la peau — A.C.Q./ de Senga Nengudi (née en 1943 aux États-Unis) souligne le pourtour d'un espace au potentiel performatif, tout en rappelant son implication continue dans des actes d'incarnation et des environnements ritualisés comme lieux porteurs d'enjeux politiques.

Les sculptures de Alexandra Bircken (née en 1967 en Allemagne) explorent les frontières entre le dedans et le dehors, la fragilité et la protection, le visible et le caché. Ses coques mécaniques à l'allure industrielle se changent en interfaces où le corps et le monde se croisent, s'unissent et s'affrontent. Dans un agencement similaire entre une enveloppe interne et externe, l'installation picturale de Frieda Toranzo Jaeger (née en 1988 au Mexique) réexamine les caractéristiques genrées de la voiture comme une machine typiquement masculine. Elle repositionne les intérieurs silencieux de véhicules électriques contemporains, fruits de fabricants impérialistes, comme des espaces intimes et féminins, dans le but d'interroger l'autonomie du corps individuel au sein d'un monde de plus en plus régi par des mécanismes automatisés. La documentation vidéo de la performance de Kathleen White (1960 -



Kathleen White, *The Spark between L and D*, 1988. Courtesy Nachlass, The Estate of Kathleen White et Martos Gallery, New York

2014, États-Unis) *The Spark Between L and D*, fait allusion à la position complexe de la femme face à la crise du SIDA et aux problématiques de sa commémoration. Le corps comme un lieu surprogrammé par des mécanismes socio-historiques et technologiques se retrouve également dans la pratique multi-média de Terre Thaemlitz (né en 1968 aux États-Unis), qui sera présentée à l'occasion d'une projection unique le 15 mars. À travers son travail, elle démontre que l'existence de l'humanité a toujours été régie par des structures organisationnelles qui la dépassent.

L'exposition est accompagnée d'une publication qui rassemble des essais d'Anna Gritz, Larne Abse Gogarty et Judith Russi Kirshner, ainsi que des textes expérimentaux de Jen George et Dodie Bellamy. Le livre est distribué par Koenig Books et présente pour la première fois des planches de la collection de diapositives photographiques de Christina Ramberg.

Textes et révisions : Kathrin Bentele, Anna Gritz, Léon Kruijswijk, Katja Zeidler © KW Institute for Contemporary Art, Berlin. Version française : 49 Nord 6 Est. Traduction : Mona Varichon. Tous droits réservés

L'exposition est produite par le KW Institute for Contemporary Art, Berlin, en coopération avec le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz et BALTIC, Centre for Contemporary Art, Gateshead (GB). Le projet reçoit le soutien du Hauptstadt Kulturfonds et de la Terra Foundation for American Art. Le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine bénéficie du soutien de la Région Grand-Est et du Ministère de la Culture - DRAC Grand Est.

Événements

→ Je. 5 mars

Regards croisés
↳ [Visite guidée](#)
avec Felizitas Diering,
Marie Griffay et Fanny
Gonella, directrices des
trois Frac du Grand Est
• 19h, gratuit

→ Sa. 14 mars

Hairy Who & The Chicago
Imagists
↳ [Projection](#)
Documentaire de Leslie
Buchbinder (2015, 106',
VOSTFR)
• 17h, gratuit. Dans le cadre du
Week-end de l'art contemporain

→ Di. 15 mars

Terre Thaemlitz,
Soulnessless : Cantos I–IV,
↳ [Projection](#)
(2012, 80'38", VF)
• 17h, gratuit. Dans le cadre du
Week-end de l'art contemporain

→ Je. 26 mars

Leonie Pernet
↳ [Concert](#)
Electro-pop, France. Dans
le cadre du Festival du Film
Subversif
• 22h30, 8€, sur réservation

→ Di. 29 mars

La guerre des napperons
↳ [Atelier](#)
Pour tous.tes. Dans le
cadre du Festival du Film
Subversif
• 16h, gratuit, sur réservation

→ Je. 9 avril

Bondage
& autres petites leçons
↳ [Nuit de projections &
ateliers](#)
Avec Maîtresse M,
dominatrice, éducatrice
sexuelle et militante &
L'Atelier BDSM, espace
de fabrication de matériel
BDSM en cuir
• 20h, en accès libre jusque minuit.
Ateliers sur réservation
• Réservé au + de 18 ans

→ Di. 3 mai

La classe, l'œuvre !
↳ [Restitution](#)
• Horaires à préciser, gratuit

→ Me. 6 mai

Être Cheval
↳ [Projection](#)
Documentaire de
Jérôme Clément-Wilz
(2015, 63', FR)
• 20h, gratuit

Kolbeinn Hugi & FRZNTÉ
↳ [Pole dance &
synthétiseur](#)
• 22h, gratuit

Infos & réservations : 03 87 74 20 02 / info@fracloiraine.org

fracloiraine.org

Horaires

Entrée libre
Ma. – Ve. : 14h – 18h
Sa. – Di. : 11h – 19h

—
Fermé les lundis

Fonds régional
d'art contemporain

1bis, rue des Trinitaires
57000 Metz (France)

0033 (0)3 87 74 20 02
info@fracloiraine.org

FB, Twitter & Instagram
[@fracloiraine](#)